

est propre dans la pensée. Aussi n'ont-elles d'autre valeur que celles qu'elles ont dans cette même intelligence où elles sont reproduites par l'anamnésie, sans laquelle l'intimité de cette cohabitation serait aussi inutile que vaine. En d'autres termes, les idées n'ont rien de positif en tant qu'immanentes à l'intelligence, mais elles impliquent et exigent un processus de l'intelligence qui a son principe dans l'immanence même des idées, encore implicites et obscurcies par les ombres de l'expérience immédiate et sensible ou, comme le dit si poétiquement Platon, par les ténèbres de la prison dans laquelle tombe l'âme. Cette immanence n'est du reste que la présence immédiate de la vérité dans l'intelligence, qui néanmoins doit encore prendre conscience de son contenu. De fait et en général, pour Platon comme pour tous les partisans de la connaissance *a priori* ou des idées innées, l'universel n'est jamais positif, puisqu'il accomplit sa fonction dans la connaissance. Pour eux il n'est jamais quelque chose d'étranger ou de présupposé au sujet, mais il est l'acte qui pose une activité propre dont il est aussi déploiement réel. Ce concept fut accentué par l'empirisme, qui oppose précisément au concept la sensation ou expérience immédiate, parce que ce concept par le sujet en est l'abstraction, la construction, le présupposé, etc., sans en être le positif. Car le positif, quand il se présente au sujet, est déjà, et doit être déjà précisément pour pouvoir se présenter à lui, n'existant pour lui qu'à cette condition.

Le véritable positif est donc ce qui est effectivement posé, mais ne l'est pas par nous ; c'est l'individu et dans sa particularité, tandis que l'universel est soit ce que l'empiriste dit qu'il est, c'est-à-dire ce que nous le faisons, soit ce qu'il est déjà en tant que refait par nous, comme disent les aprioristes. Le philosophe italien Vincent Gioberti affirme un concept analogue, car tout en présupposant l'intuition directe de l'universel (ou de la connaissance nécessaire), il ravive et absorbe en même temps l'intuition dans la réflexion, et celle-ci prenant graduellement conscience de l'intuition à travers l'activité du sujet, il en fait la base de notre connaissance.